

Gn 1-11 : Des récits d'une grande actualité

Remarques introductives

Les 11 premiers chapitres de la Genèse font partie des textes bibliques les plus populaires, y compris au sein des cultures modernes où la Bible n'est plus lue comme un texte sacré. Les récits du jardin d'Eden, du meurtre d'Abel par son frère Caïn, ainsi que les histoires du déluge ou de la tour de Babel constituent en effet comme l'arrière-fond d'un imaginaire concernant les commencements du monde. Un imaginaire qui s'appuie sur des représentations produites par des artistes qui ont interprété les récits bibliques.

On notera également que cet ensemble, appelé souvent « récit des origines » tient une place à part dans la Bible au point d'y paraître un corps étranger. À aucun moment, en effet, il n'y est fait mention d'Israël ni des événements fondateurs – promesses patriarcales, Exode d'Égypte, alliance du Sinaï, traversée du désert, conquête, alliance davidique – sur lesquels repose la foi d'Israël et la conscience de son identité. De plus, ces chapitres mettent en scène des personnages (Adam, Ève, Caïn, Abel, Hénoch, Noé, etc.) qui ne trouvent que de rares échos dans le reste de la Bible canonique.

Deux récits d'origines différentes et reliés tardivement au Pentateuque

À la lecture des 11 premiers chapitres de la Genèse, on est surpris de constater qu'ils comportent des doublons et parfois même des contradictions. C'est notamment le cas des récits de création et du déluge. Ces deux exemples, parmi d'autres, vont donner lieu à ce qui semble désormais acquis, à savoir le fait que, dans leur forme actuelle, les 11 premiers chapitres de la Genèse sont issus de deux grands écrits, l'un relevant de l'école sacerdotale, liée à l'exil (VI-Vème siècles avant Jésus-Christ ; sigle P, comme prêtre) et un second, postérieur (sigle nonP).

Quand des exilés accèdent à la grandeur de leur foi

Pour bien comprendre l'enjeu des récits de Gn 1-11, il faut tenir compte de l'époque à laquelle la plupart d'entre eux ont été rédigés, celles de l'Exil et du retour des exilés, avec les questions qui se posent alors à ceux qui ont tout perdu ou qui, rentrés chez eux, ne sont pas bien accueillis par celles et ceux qui sont restés sur place.

Au bord des fleuves de Babylone, la communauté des exilés va cependant faire bien mieux que de se lamenter. Cette période de détresse et d'obscurité va devenir en effet le temps d'une renaissance et d'une fécondité insoupçonnée. La découverte de l'univers culturel mésopotamien, jusque-là demeuré fort lointain, va même contribuer à aiguïser la pensée des exilés sur leur propre identité, sur leur Dieu (créateur) et sur leur place dans le monde.

Gn 1-11 et le lecteur d'aujourd'hui

En quoi le lecteur d'aujourd'hui, croyant ou non, peut-il se sentir concerné par un récit entaché à ses yeux par tant de mythes ? Comment accorder du crédit à une représentation du monde qui ignore tout de la science moderne sur l'origine de l'univers, l'homo sapiens, l'évolution ?

En réalité, qui accepte de sortir de ces problématiques pour s'ouvrir à l'actualité et à l'universalité de ces récits (Gn 1-11) constatera d'abord qu'en trois tableaux successifs la composition littéraire de Genèse 1-4 met d'abord en relief la douceur et la bonté du projet de

Dieu à l'égard de l'homme (Gn 1-2), puis la solitude de l'humanité qui rejette ce projet et se tient à l'écart de Dieu (Gn 3) et enfin la violence qui fait irruption dans l'humanité lorsque cette dernière demeure éloignée de Dieu (Gn 4).

Il constatera également que la loi de Gn 2, 16-17¹ est précédé par le récit du don de Dieu en Genèse 2, 5-15² (un jardin, la vie). Cette loi pourrait sembler en première analyse arbitraire, mais elle a un objectif précis : en interdisant la libre consommation des fruits d'un arbre particulier, elle pose une limite au désir de possession des humains et affirme qu'ils ne sont pas propriétaires du monde dans lequel ils habitent. Le rapport au monde établi par la perception de Genèse 2, 16-17 est donc un rapport d'usage responsable, qui fixe des limites claires au désir de possession, et qui évite ainsi les comportements qui conduisent à la mort.

Mais à cette logique du don, s'oppose celle d'une autonomie absolue revendiquée, dès le chapitre 3, par l'être humain qui s'affranchit de la limite et sombre dans un monde marqué par la violence (Gn 3, 16). C'est ce qu'évoquent également les récits suivants, depuis le meurtre d'Abel par Caïn (Gn 4) jusqu'à la tour de Babel (Gn 11). On comprend alors qu'une grande sagesse irrigue ses pages et que si ces récits évoquent des pièges dommageables à l'épanouissement de la vie humaine et de la fraternité – incapacité à consentir à sa limite qu'accompagne souvent, comme on le voit en Gn 3, l'incapacité à reconnaître les dons premiers de Dieu – ils proposent aux lecteurs, qui les prennent au sérieux, des outils de réflexion et d'action pour apprendre à conduire leur vie humainement, selon le désir de Dieu.

Mais, tandis que les personnages humains de Gn 1-11 adoptent des comportements où leur vie semble s'embourber, un autre acteur travaille à préserver et à restaurer la vie dont il est le créateur, ainsi que l'ordre où elle peut s'épanouir. C'est ainsi qu'au fil des premières pages de la Bible, le lecteur apprend que, si les raisons de désespérer de l'être humain pourraient ne pas manquer, celles d'espérer ne manquent pas non plus car le créateur et sauveur, Lui, ne cesse d'accompagner et de protéger l'humanité, tout en respectant sa liberté.

En conclusion : Gn 1-2 et la sauvegarde de la Création

21 septembre 2024
Sanctuaire Notre Dame de Buglose
Pierre Debergé

¹ « Tu ne mangeras de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais »

² « Tu pourras manger de tout arbre du jardin » (Gn 2,16)